

La Réforme Axworthy

Un loup dans l'hébergerie

Jean-François Thoër

Une augmentation de plus de 50 p. cent des frais de scolarité et un endettement énorme en fin d'études : voilà ce qui attend la population étudiante si la nouvelle réforme fédérale des programmes sociaux est adoptée.

Dans un document intitulé *La sécurité sociale dans le Canada de demain*, rendu public le 5 octobre dernier, le ministre fédéral des Ressources humaines, Lloyd Axworthy, a dévoilé son projet de réforme des programmes sociaux. La réforme s'attaque au financement de l'éducation post-secondaire et à l'assurance-chômage, deux domaines de juridiction provinciale. Il n'est donc pas surprenant que le document ait eu l'effet d'une bombe. À peine était-il dévoilé, que déjà les critiques fusaient de toutes parts.

La réforme du domaine de l'éducation post-secondaire consisterait, « à concentrer les fonds fédéraux destinés à l'éducation supérieure dans des prêts étudiants, plutôt qu'aux paiements de transfert

aux provinces [comme c'est le cas actuellement] », a expliqué le ministre Lloyd Axworthy. Ottawa mettrait fin à près de trois milliards de dollars de transfert aux provinces. Pour compenser, un système d'impôt post-universitaire (prêt que les étudiants commencent à rembourser dès le début de leur entrée sur le marché du travail) serait mis en place.

Sans compensation financière des gouvernements provinciaux, les établissements d'enseignement supérieur — institutions post-secondaires et universités — seraient forcés de doubler les frais de scolarité. Par conséquent, cela limiterait l'accès à l'éducation supérieure aux individus possédant de faibles revenus. De plus, la perspective d'un lourd endettement est susceptible de décourager de nombreuses personnes.

En matière d'assurance-chômage, le ministre Axworthy propose une stratégie à deux niveaux. Tout d'abord, les **SUITE** 6

Bilan des élections

La gauche québécoise profitera du référendum pour réorganiser ses effectifs

Tristan-E. Landry

Le bateau québécois est en train de livrer à tribord à pleine vapeur : les partis de gauche se marginalisent, on ne parle que de décentralisation et de coupures et même le PQ s'embourgeoise! Et la solidarité, elle?

La gauche québécoise a encore été blanchie de la carte électorale. Dans les 41 circonscriptions où il présentait un candidat, le NPD-Québec, le plus important parti de gauche, a obtenu un support de près de 3%. Les autres groupes de gauche, soit le Parti marxiste-léniniste, le Parti communiste, le NPD-Canada ainsi que les Verts, n'ont pas obtenu de meilleurs résultats.

« L'objectif essentiel des dernières élections était de se débarrasser des libéraux » affirme Claude Brunelle, le chef du Parti Marxiste-Léniniste. Du côté du support électoral, le bilan demeure plutôt négatif. « Les résultats des dernières élections sont décevants » souligne Denis Plante, le secrétaire général du Parti Néo-Démocrate du Québec (NPD-Québec). « Nous étions peu préparés et nous avons eu des difficultés à mobiliser l'attention publique sur

notre parti. »

La difficulté pour la gauche d'obtenir un support électoral s'explique de différentes façons. Premièrement, le système électoral québécois ne favorise pas le développement des petits partis politiques. « Dans un système proportionnel, nous aurions au moins eu un député, souligne Denis Plante, député qui nous aurait permis d'exprimer au public nos idées. »

Les grands médias, éléments essentiels à la promotion des partis politiques, ne couvrent pas les campagnes électorales des partis de gauche. « Depuis des années, nous envoyons des communiqués de presse au journal *La Presse* sans jamais avoir de réponse » explique Denis Plante. « Les médias nationaux, SRC et CBC, ont tout simplement ignoré la couverture des petits partis de gauche » confirme John Penner, trésorier du NPD-Québec. « C'est scandaleux de leur part! » ajoute-t-il.

Autre obstacle à leur développement, la fragmentation des partis de gauche au Québec divise aussi le vote

Dans le cadre des conférences Hydro-Québec-UQAM sur le thème *Environnement: mythes et réalité*, Jean-François Léonard, directeur de l'institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, a présenté mardi dernier une conférence intitulée *Les déchets et la ville*.

« Les défis posés aux administrateurs locaux sont énormes », nous apprend M. Léonard. On estime en effet que 800 millions de tonnes de déchets sont produites annuellement, une augmentation de près de 40% en 12 ans. Comment réussissons-nous à gérer cette production croissante alors que les gouvernements locaux semblent déjà perdre le contrôle?

50 villes, 50 situations

D'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, les problèmes de gestion des déchets diffèrent. Comment peut-on expliquer que deux villes ayant la même population produisent des quantités très différentes de déchets? Le profes-

Environnement: mythes et réalité

Trop de déchets, pas assez de solutions

Jean-Philippe Dionne

seur Léonard présente quelques facteurs pouvant expliquer ces différences.

L'éducation joue un rôle primordial: « les programmes d'éducation relatifs à l'environnement doivent inculquer une prise de conscience » nous dit M. Léonard. Cette éducation n'est pas uniforme à travers le monde. Aussi, des indicateurs financiers, tels les coûts d'enfouissement, influencent aussi la gestion des déchets. Et finalement, les habitudes de recyclage varient énormément d'une société à l'autre.

« Des liens étroits existent entre les déchets et la culture », poursuit M. Léonard. C'est pour cette raison qu'il n'existe pas de solution à la gestion des déchets, applicable à l'ensemble des villes.

Modes de traitement

Actuellement, il existe deux formes de traitement des rebuts: l'incinération et l'enfouissement. Un vaste mouvement d'opposition à l'incinération « aussi fort culturellement aux États-Unis que l'opposition au nucléaire », selon M. Léonard, favorise largement l'enfouissement. Tout d'abord parce que les dégâts environnementaux causés par l'incinération sont mieux connus (émissions toxiques), et parce que l'on craint qu'un incinérateur ne « tue » le recyclage, en raison de la nécessité de « nourrir » l'incinérateur une fois celui-ci en place. Les coûts de l'incinération sont plus importants que pour l'enfouissement, ce qui explique l'absence d'incinérateurs dans les pays du tiers monde.

Cependant, l'enfouissement requiert de larges surfaces puisque « plus un site est grand, plus les coûts sont faibles », ce qui entraîne des problèmes d'aménagement du territoire pour les municipalités, qui voient les grandes entreprises de gestion des déchets transformer de larges pans de leur territoire en dépotoir à ciel ouvert. De plus, les faibles coûts d'enfouissement réduisent l'attrait du recyclage: « si on enfouit à 20 dollars la tonne, ça ne sert à rien de recycler, il n'y a rien qui se recycle à ce prix-là », selon M. Léonard.

Recyclage

Les raisons qui nous poussent au recyclage varient d'un endroit à l'autre. « Au Sud, on ne recycle pas parce qu'on est environnementaliste, on recycle parce qu'on est pauvre », nous dit le

conférencier. Au Nord, le recyclage n'est pas encore solidement implanté et souffre de trop fréquents chambardements dans les programmes: « il ne faut pas changer aux deux mois ou aux deux ans, il faut créer des habitudes de recyclage. Il faudra d'ailleurs attendre cinq, dix ou quinze ans pour voir si la collecte sélective des déchets sera maintenue », nous dit le professeur Léonard. Un obstacle supplémentaire au recyclage, est qu'il coûte encore très cher de transformer et d'exporter les matières recyclées, et l'approvisionnement est fortement dépendant des coûts d'enfouissement. Pour être rentable, une compagnie de recyclage doit pouvoir obtenir une garantie d'approvisionnement.

Privé vs public

Un grand débat entourant la gestion des déchets concerne la privatisation de tout ce champ d'activités. La Banque mondiale recommande de privatiser la collecte, le transport et le traitement des rebuts, pour atteindre une meilleure efficacité. L'exemple donné par certains pays nous incite cependant à réfléchir sur la position de la Banque mondiale.

À Abidjan, en Côte-d'Ivoire, la gestion des déchets était assurée jusqu'en 1990 par une seule entreprise privée, qui détenait le monopole. Seuls 40% des déchets étaient ramassés, et la part du budget de la municipalité consacrée au traitement des rebuts était de 40 p. cent, alors qu'à Montréal, elle n'est que de deux à trois p. cent.

De l'autre côté de la planète, à Shanghai, en Chine, la gestion des déchets est publique à 100 p. cent et est extrêmement bien organisée, ce qui représente en quelque sorte un exploit, si l'on considère que deux logements sur cinq n'ont même pas de toilettes.

À Montréal, la gestion des rebuts est mixte. Depuis 1988, la part de l'entreprise privée est tombée de 90 à 50 p. cent. Ce type d'administration a pour but de favoriser les petites entreprises de gestion des déchets. Jean-François Léonard, quant à lui, s'oppose à une privatisation complète: « en privatisant la gestion des déchets, la ville se départirait d'une expertise qui la rendrait dépendante, à l'avenir, des entreprises privées ».



Tony Remy Photo du Daily

Ejo Amahoro Y Rgwanda? *

*Demain la paix, Rwanda?

Marie-Louise Gariépy

Après le vacarme, la cacophonie... le silence. Plus personnes n'en parle, le Rwanda a sombré dans l'oubli. Pourtant, avec de 500 000 à 1 000 000 de morts, des millions de personnes en exode, on ne peut croire que le Rwanda ait déjà soigné sa blessure.

Pourquoi la communauté internationale ne réagit-elle pas plus vivement? Des centaines de milliers de personnes demeurent dans des camps de réfugiés et les miliciens hutu responsables des massacres usent de moyens de propagande pour empêcher le retour de ces familles au Rwanda. De plus, des miliciens tutsi auraient, selon des sources sûres, pris eux aussi part à des massacres. Les conditions de vie sont alarmantes et les structures étatiques inexistantes. Le FPR (Front patriotique rwandais) qui a pris le pouvoir demeure le représentant des Tutsi, laissant la majorité hutu dans l'inquiétude, malgré ses promesses de fraternité.

« La volonté politique de l'ensemble de la communauté internationale n'existe pas. On va laisser les Rwandais continuer les uns [Tutsi] à ne pas pouvoir gouverner parce qu'ils n'ont pas les moyens, les autres [Hutu] à essayer de rentrer par n'importe quel moyen armé, guerrier ou quel qu'il soit », explique Yvan Connoir, un responsable à l'unité des Urgences de Care.

Malgré tout, la communauté internationale est directement impliquée dans le conflit. Le magazine Foreign Affairs explique ce mois-ci comment le Rwanda a été armé par les différents pays producteurs d'armes légères (l'infanterie). On y lit que « Bien que le gouvernement et la guérilla [rwandaise] avaient tous deux des ressources limitées, et que leurs forces combinées de 45 000 combattants n'ont jamais été un très grand marché, les fournisseurs d'armes se sont rués des deux côtés comme des vautours sur une carcasse. » En fait, plus d'une douzaine de nations auraient aidé à financer la guerre au Rwanda. Alors qu'en occident, on perçoit la guerre au Rwanda comme un conflit intérieur tribal, celle-ci dépasse pourtant ce genre de généralisation et mérite une attention continue puisqu'elle témoigne du malaise africain.

Chronique d'une guerre oubliée

« Ces tribus [hutu et tutsi] sont comme des frères. Les hommes hutus se marient très souvent avec des femmes tutsi. Ils deviennent alors beaux-frères. » soutient Magdi Gathas, coopérant égyptien au Rwanda, rejetant de facto la guerre purement tribale. En fait, s'il y a une cause à ces massacres, elle se trouve davantage dans une course au pouvoir représenté par quelques militaires hutu d'un côté et quelques rebelles tutsi de l'autre. Le peuple, lui, qu'il soit hutu ou tutsi ou carrément métissé, se retrouve dans le rôle de la victime.

Dès que l'on cherche les causes de tels conflits sanguinaires, on se heurte à une incompréhension profonde.

« Un simple désir de gagner le pouvoir a dégénéré en un massacre épouvantable initié par une milice de 4000 personnes. Avant de partir, comme tout le monde qui regardait la télévision ici, je ne comprenais pas. Mais je me suis dit qu'après un mois passé là-bas, je comprendrais peut-être.

sassinat du président Juvénal Habyarimana] savait très bien qu'il y aurait quelque chose. Quoi? Personne ne le savait. »

Les Tutsi chassés du pouvoir en 1973, le président Hutu, Juvénal Habyarimana, régnait depuis plus de 20 ans. Une dictature? « Non. Ça,

Robert Lussier semble en venir aux mêmes conclusions. « Dès l'instant où les pays d'Afrique ont atteint leur statut indépendant, libérés de la contrainte coloniale, ils ont vécu sous la dictature. Maintenant on dit que l'Afrique s'ouvre à la démocratie. Pour la démocratie faut-il payer le



Réfugiés rwandais au Zaïre

UNICEF/DOI94-0285/Betty Press

Mais je n'ai toujours pas compris l'ampleur d'un tel massacre » explique Robert Lussier, directeur des communications à Unicef Canada, au retour du Rwanda.

De la rivière au torrent, l'eau calme?

Lorsqu'un conflit éclate en Afrique, personne ne s'émue outre mesure. Les pays africains sont si souvent en guerre qu'un conflit de plus ou de moins laisse les gens dans une indifférence totale. Pourtant, il y a quelques années à peine, le Rwanda, malgré ses crises politiques, n'était pas conforme aux clichés médiatiques sur l'Afrique. « Le Rwanda, avant et même pendant la guerre de 1990 et ce, jusqu'en 1993, était un pays calme, voire très sécuritaire. On pouvait y circuler la nuit, à minuit ou à une heure du matin, sans que personne ne t'agresse. Après la guerre, les militaires pouvaient entrer chez toi et s'ils voyaient que tu avais un objet de valeur ils pouvaient le prendre... » souligne, Magdi Gathas.

Qu'est-ce qui a dérapé? « Il est difficile de comprendre la mentalité rwandaise, surtout pendant cette guerre d'avril 1994, explique Magdi Gathas, mais tout le monde qui était à Kigali avant le 6 avril [jour de l'as-

c'est le tiers monde » répond Magdi Matthas. « L'erreur du président [Habyarimana] fut de permettre le multipartisme, explique-t-il, cela permettait au Tutsi de se cacher dans un parti pour ensuite exiger une représentation tutsi de 50 p.cent. Lorsque le président a accepté, c'était fini. »

Vouloir instaurer la démocratie en Afrique est donc une erreur? « Le multipartisme en Afrique, ça ne veut rien dire. Beaucoup de gens qui ne connaissent rien à la politique veulent s'en mêler. Même des enfants, alors... » soutient Magdi Gathas.

prix d'un massacre pareil? » commente-t-il.

Ejo? Demain?

Dans l'avenir, « Les choses vont se calmer parce que les ambassades de tous les pays vont s'entendre avec le nouveau président. » affirme avec confiance Magdi Gathas. Confiance que ne partage pas Robert Lussier. « Les médias n'ont pas assez parlé de l'impact invisible du traumatisme qui affecte toute la population. C'est un des résultats du conflit qu'il faut mettre en lumière, parce qu'on a

perçu chez certains enfants un désir de vengeance. Ce désir va-t-il persister ou s'estomper? On ne sait pas. » souligne-t-il.

Du côté politique, on semble accorder un certain crédit aux actions du nouveau gouvernement. « Il y a un certain contrôle de la situation qui existe au niveau du secours humanitaire et de la stabilité sociale. Le FPR a créé une certaine stabilité. Il y a des engagements très formels pour rebâtir le pays qui ont été pris. On garantit que le retour des réfugiés se fera en toute sécurité et qu'il n'y aura plus de tueries » avance Robert Lussier. Cependant, Yvan Connoir, souligne que les personnes réfugiées dans les camps y demeurent souvent prisonnières à cause des miliciens hutu qui menacent de mort tous ceux et celles qui expriment le désir de rentrer chez eux.

De l'appui financier à l'appui politique

Alors que les organismes d'aide humanitaire au Rwanda sont toujours à la recherche de contributions financières, les étudiants et les étudiantes, souvent dans une situation économique précaire, se sentent incapables de faire des dons d'argent significatifs. Toutefois, Robert Lussier propose de remédier à ce problème de façon différente. À défaut d'avoir un pouvoir financier, la population étudiante « a le pouvoir de forcer nos gouvernements à, non seulement sauvegarder les intérêts de notre pays et de notre province, mais aussi les intérêts du globe. Les ministres sont à l'écoute des populations. »

Avec quelques lettres encourageant l'aide financière et politique au Rwanda, notre gouvernement restera sans doute inactif, mais un grand nombre de lettres peut se montrer très persuasif auprès de ministres qui prêtent davantage attention aux sondages qu'aux conseils de leurs sous-ministres. Il ne vous reste qu'à écrire une petite lettre, une petite lettre en souvenir de 500 000 vies... est-ce trop demander?

Adresser vos lettres à : André Ouellet, ministre canadien des affaires étrangères: édifice Lester B. Pearson 125 Sussex, tour A 10ème étage, Ottawa, Ontario, K1A 0G2, Télécopieur: (613) 996-3443

Historique sommaire

Rwanda : 7,4 millions d'habitants, 85 p.cent de Hutu et 15 p.cent de Tutsi avant les massacres 1959 : Révolte des paysans hutu: plusieurs milliers de Tutsi massacrés.

1963 : Répression des Tutsi, 20 000 morts; à cause de ces deux révoltes 300 000 Tutsis repliés en Ouganda

1973 : Prise du pouvoir par les Hutu. Juvénal Habyarimana devient président.

Octobre 1990 : Début d'une guerre civile, le FPR tente de prendre le pouvoir

Aidé par un contingent d'intervention français, le gouvernement rwandais bloque une première offensive du FPR.

Août 1993 : Accords de paix d'Arusha, mettant « officiellement » fin à la guerre

6 avril 1994 : Assassinat du président Juvénal Habyarimana

Début des massacres.

12 Avril : Les premiers éléments du FPR entrent dans Kigali.

Exode de millions de gens, notamment pour Goma, au Zaïre.

22 Juin : le conseil de sécurité de l'ONU entérine la proposition d'in-

tervention française surnommée « Turquoise ».

Le FPR prend le pouvoir, avec l'aide des 1300 hommes du contingent français. Nouveau président : Faustin Twagiramungu.

21 Août le contingent français quitte le Rwanda, laissant le terrain au 2000 soldat des Nations unies et 2000 militaires américains.

Source: Le Monde, Le Monde diplomatique, L'Express international, Time magazine.

Hole

La Passion **enragé**

Priska Bättig

Elle sait se faire désirer cette Courtney... La foule impatiente scandait son nom depuis plusieurs minutes déjà lorsqu'enfin, à 23 heures, la chanteuse et son groupe Hole se présentèrent... après plus de 2 heures et... 6 jours d'attente.

Au grand désarroi des quelques centaines de fans réunis au Spectrum une semaine plus tôt, le concert avait été remis pour se tenir au Métropolis mercredi dernier.

Courtney avait mystérieusement manqué son avion...

Elle nous a cependant récompensé pour cette attente en offrant une performance hors du commun et difficilement qualifiable.

Hole, avant tout, c'est elle: Courtney Love, veuve de Kurt Cobain. Peu après le suicide de ce dernier, c'était au tour de Kristen Pfaff, sa bassiste, de s'enlever la vie. Le groupe venait alors à peine de lancer son deuxième album acclamé par la critique: *Live Through This*. Malgré ce succès rapide, l'avenir de Hole semblait des plus incertains suite à leurs malheurs. Cependant, ils nous ont prouvé de façon remarquable qu'ils étaient bien vivants.

Difficile de savoir à quoi s'attendre avec ce spectacle. Un son légèrement "fond de

canne" enterrant la voix criarde de la chanteuse? Ou encore le fiasco d'une Love quittant la scène, trop amochée pour poursuivre? Erreur. À l'étonnement général, Courtney Love chante avec l'intensité qu'on lui connaît sur disque et ce, jusqu'aux dernières notes du concert. Pas une seule fois sa voix surchauffée par les flammes qu'elle expulse ne flanche. De même, les autres membres du groupe livrent une performance et un son simplement parfaits.

Parmi ces "autres", notons la nouvelle bassiste, Melissa Auf der Maur (fille de Nick, célèbre conseiller municipal de Montréal). On ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine fierté en la voyant sur cette scène. En conférence de

presse, elle confiait ne pas

être étrangère à la décision du

groupe de s'arrêter dans la métropole. Contribuent également au son unique de cette formation, la solide batteuse Patty Schemel et le guitariste Eric Erlandson, seul homme de la bande.

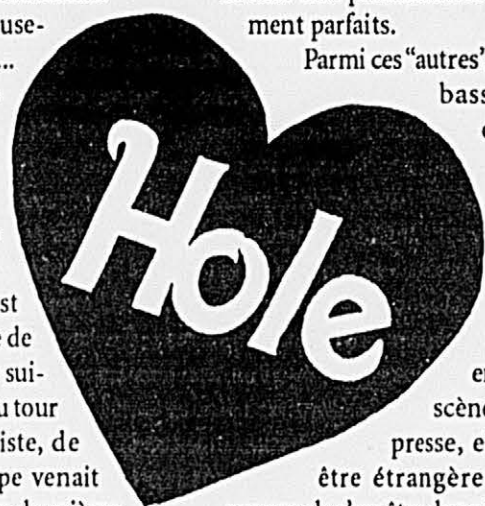
Sur scène, Love, la Madonna junkie du néo-punk, rayonne de tous ses feux. Guitare à la main, un pied sur le moniteur, elle reste

immobile et parvient tout de même à occuper tout l'espace. Dans un décor de poupées et un éclairage magique, elle nous amène durant plus d'une heure dans son univers tourmenté d'où elle crache sa rage de vivre. Mais elle reste calme. Love contrôle le public comme une marionnette, sa voix lui servant de ficelles. Un mot, une intonation et voilà la foule tranquille en délire. Ses chansons sortent tout droit des trippes et c'est là aussi qu'elles nous prennent. On ne peut étouffer cette envie de mêler notre révolte à la sienne et de la crier à s'en époumoner.

Impossible de lui résister. Que ce soit *Viole*, *Miss World*, ou *Doll Parts* (le succès de l'heure), l'une des pièces interprétées vient inévitablement vous frapper de plein fouet. *I Think That I Would Die*, racontant ses déboires suite à un article paru dans *Vanity Fair* qui avait failli lui coûter la garde de sa fille, a donné lieu à un frisson généralisé; la chanteuse nous servant le "Fuck You" le plus authentique qui soit.

Même à l'entracte, Courtney s'est fait supplier. Le batteur du groupe de première partie, Madder Rose, s'était converti en animateur de foule et semblait prendre un vilain plaisir à nous entendre crier le nom du groupe et de sa chanteuse à en perdre la voix (ce qui en restait du moins). À leur retour sur scène, Hole nous a achevés.

Après les derniers accords de *Rock Star*, Courtney a regardé d'un air félin et sensuel ses fans survoltés avant de se précipiter sur eux. Euphorie totale. Ceux et celles qui en ont



La semaine prochaine, le McGill Daily français réalise le Secret de Jérôme, la première

OYEZ! OYEZ!

TAPETTES! LESBOS! TRAVELOS!

BISEXUELLES ET BISESUELS! FIFIS!

FOLLES! GOUINES! ET CEUX ET CELLES

QUI LES ADMIRENT!

Nous avons très envie de vous!

Le « McGill Daily » en collaboration avec LBGM préparent une édition spéciale du journal qui portera sur les lesbiennes, les bisexuel·les et les gais. Pour cette raison nous avons besoin de vous et de vos idées.

Poésie, boîtes, culture, art, érotisme, opinions, articles politiques, actualités, humour, bédés etc.

Remettez toute contribution créative dans l'enveloppe affichée au babillard à côté du bureau de LBGM (Shatner 432) ou bien au bureau du « McGill Daily » (Shatner B-03). Vous voulez utiliser un pseudonyme? Ne vous gênez pas! Mais merci de vouloir laisser votre nom ou votre numéro de téléphone au cas où nous aurions besoin de vous contacter.

DATE LIMITE : JEUDI 20 OCTOBRE

QU'ATTENDEZ-VOUS?

FAÎTES-NOUS PLAISIR!

Tango libre ou la piqure du tango

Emmanuelle Assor

« Le tango est une pensée triste qui se danse », disait Enrique Santos Discepolo, le poète et philosophe du tango. Après une soirée de danse au Théâtre de l'Esquisse, cette phrase prend tout son sens. Ainsi, grâce à la troupe de danse Tango libre, les secrets et le charme du tango argentin nous sont dévoilés en l'espace d'une soirée.

En Argentine, le tango a longtemps été considéré comme trop sensuel et osé pour que les femmes puissent le danser; il était réservé aux hommes seulement. Aujourd'hui, cette époque est révolue et nous pouvons maintenant nous initier à cette danse passionnante.

Suivant le principe des cafés-tango, les soirées de Tango libre au Théâtre de l'Esquisse permettent aux novices d'admirer les plus récentes chorégraphies de la compagnie de danse. Jusqu'à la fin du mois, on peut assister au spectacle *Air Tango* dont les invité·es, Carlitos Tapp et sa partenaire Raquel Martinez, sont venus spécialement de Buenos Aires pour l'occasion. Le danseur et la danseuse se distinguent par leur style unique, leur élégance ainsi que leur parfaite synchronisation. En Argentine, on appelle communément « Milonguero » les hommes imprégnés du tango qui vouent leur vie à leur art et leur style. Ici, le terme décrit à merveille Carlitos Tapp, qui nous montre à quel point le tango est un art qui exprime les blessures du cœur et de l'âme. Grâce au tango, l'homme et la femme peuvent s'unir au-delà de l'accouplement sexuel. Cette danse représente un moyen idéal pour rétablir la communication entre deux êtres. Le danseur et la danseuse sont complices, ils se comprennent sans se parler, se donnent l'un à l'autre, se complètent. Dans le

tango, l'homme et la femme se joignent pour créer une œuvre commune proche de la perfection. On assiste à une danse sensuelle où les corps s'entrelacent dans la plus grande aisance. Le style de cette danse, le rythme du piano et de l'accordéon nous transportent dans un autre univers. On découvre peu à peu le langage du corps ou, comme Gérardo Sanchez, directeur artistique de la troupe le décrit, « l'expression de l'âme à travers ses pieds. »

Le spectacle a un effet surprenant puisqu'il réussit à nous faire oublier que nous sommes à Montréal, dans notre grisaille quotidienne. Dans ce petit théâtre chaleureux aux allures de café-bistrot d'autrefois, on retrouve des jeunes et des adultes qui ont reçu « la piqure du tango » et qui depuis, ne peuvent plus s'en passer.

La soirée se déroule donc de la manière suivante: le spectacle commence avec les deux invité·es, puis la piste de danse s'ouvre aux autres (provenant pour la plupart de l'école de danse Tango libre). Le tout ne manque pas de nous rappeler le célèbre film d'Ettore Scola, *Le Bal*, puisqu'ici tout le monde danse ensemble, unis dans une complicité amicale, lié par le même amour du tango. Ainsi, après un trop court spectacle, on se surprend en train d'envisager l'idée de prendre des cours de tango. Comme Sylvie Belleau, danseuse de la compagnie, nous l'explique, tout s'apprend avec le tango et cela devient vite une histoire d'amour.

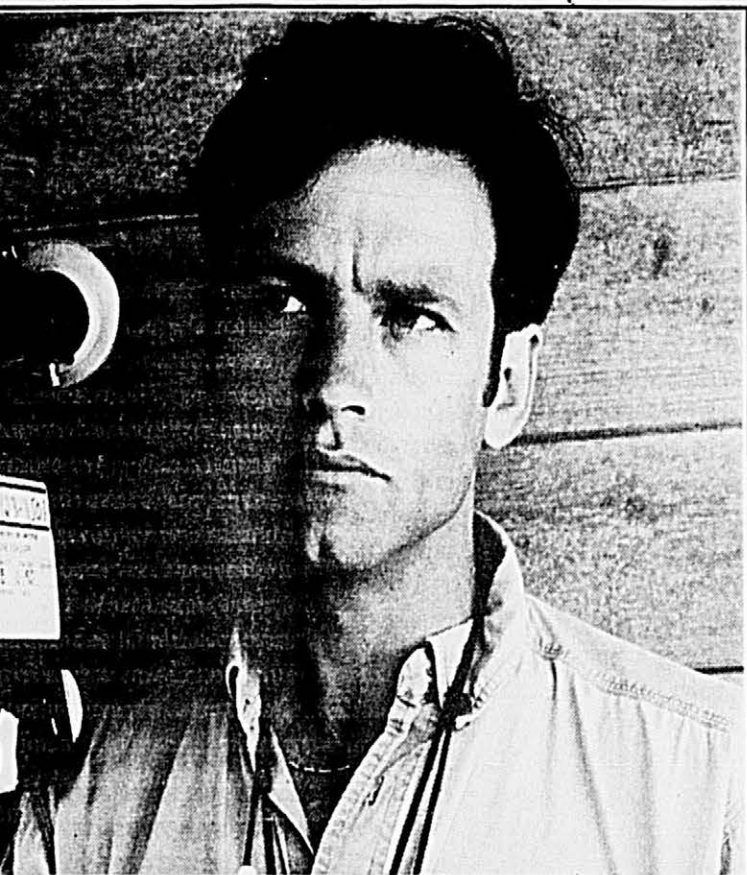
Air Tango est un spectacle qui touche car il nous imprègne d'un parfum d'ailleurs, nous parle un autre langage avec sa danse et sa musique, tout en nous rapprochant de la poésie de l'Argentine.

Les muses orphelines ou la famille mise à nu

Emmanuelle Latraverse

récolté un bout de tissu ou un cheveu n'ont certainement pas dormi cette nuit-là.

Oui, elle sait vraiment se faire désirer cette Courtney...



vous propose une entrevue avec Phil Comeau, co-production Québec-Acadie.

Le théâtre québécois a souvent été accusé d'être local, nombriliste, parlant de la « terre », de notre identité complexée de francophones étouffés-es par un continent américanisé. *Les Muses orphelines* de Michel Marc

Bouchard, constitue peut-être l'exception qui confirme la règle.

Le cadre formel de l'œuvre demeure toutefois bien ancré dans la tradition que le théâtre québécois a développé. L'action, construite comme une tragédie classique, respecte scrupuleusement les trois unités de temps, d'action et de lieu; le public a même droit à un chœur qui, par contre, aurait pu être évité. En ce qui concerne les personnages, ne vous trompez pas, ils y sont tous: de la militaire lesbienne, à sa sœur aliénée mentale, à la frustrée, en passant par un frère pseudo-écrivain, et, bien sûr, des parents ayant abandonné leurs enfants. La famille ordinaire quoi! Le tout se déroule au bien aimé Lac St-Jean, en

seconde place derrière la rue St-Laurent comme lieu d'action de prédilection des pièces de théâtre québécoises. Bouchard innove dans le traitement du thème central, la famille, à travers la relation complexe qui s'établit entre ses enfants, muses de leur propre drame.

À l'opposé des pièces habituelles, on ne retrouve ni religieuse, ni prostituée, ni mère de famille désœuvrée face à ses seize enfants dont un épileptique, deux tuberculeux et un mari alcoolique ou parti pour l'hiver défricher le grand nord. L'auteur nous présente plutôt les manigances d'une femme aliénée mentale auprès de son frère et de ses sœurs, afin de les réunir dans la maison familiale pour les préparer au retour d'une mère partie depuis plus de vingt ans. C'est alors que s'ouvre la porte de toutes les vérités.

Comme le dit René-Richard Cyr, le metteur en scène: « Bouchard a surtout l'immense talent d'inventer des personnages, des êtres humains que les actrices et les acteurs rapprochent d'eux-mêmes ». D'ailleurs, sa mise en scène est remarquable, mettant en exergue les sentiments cachés derrière des mots qui, parfois, résonnent comme de vieux clichés. Le public assiste à un jeu simple et dépouillé, où chaque déplacement possède sa signification propre et révèle les non-dits sur chacun-e de ces adultes dont le cœur est sillonné de rancunes et de blessures demeurées silencieuses, éclatant finalement au

grand jour. Aussi la musique et les éclairages conduisent-ils ces non-dits vers les spectateurs-trices.

L'atmosphère ainsi créée permet donc un questionnement qui, de par sa nature universelle, dépasse les bornes posées par la pièce. Car, à travers un mélodramatisme audacieux, aussi séduisant qu'agaçant, Bouchard s'interroge sur les maux que véhicule le principe même de la famille, peu importe l'époque. Est-il possible d'aimer infiniment des êtres que le destin nous impose? Comment parvenir à se dissocier d'un passé formateur et destructeur à l'âge adulte? Il est dommage que Bouchard serve au public, par le biais de scènes dignes de *Guiding Light*, des clichés trop bien placés. Des moments très émouvants tournent ainsi à la blague. Heureusement, les acteurs et les actrices, grâce à un jeu nuancé, procurent à ces moments une touche de cynisme, s'ajoutant au malaise qui augmente progressivement avec le suspense.

Les Muses orphelines, de Michel Marc Bouchard, pièce déjà produite à New York l'an dernier et qui sera présentée à Avignon l'an prochain, connaît un succès international qui témoigne de sa valeur et de sa qualité.

Les Muses orphelines, présenté au Théâtre d'aujourd'hui, 3900, rue St-Denis, Montréal, jusqu'au 10 novembre 1994. Réservations: (514) 282-3900.

Va savoir

Lorsque la vie n'a plus de charme...

Guillaume Perreault et Thomas Lavier

Au terme de trente ans de carrière, chaque nouveau roman de Réjean Ducharme paraît aussi familier qu'inédit. Ainsi, *Va savoir* constitue un nouveau prétexte pour que se déploie l'univers ducharmien. Toutefois, pour quiconque a déjà adoré Bérénice Einberg, ce roman est méconnaissable, car il semble s'inscrire étroitement dans le prolongement du roman précédent, *Dégradé*, écrit quatre ans plus tôt, et confirme un nouveau genre ducharmien. L'auteur, que l'on dit plus sédentaire que jamais, n'est plus le rêveur d'antan, et se livre dorénavant au réalisme. Ses personnages ont vieilli comme lui, et ne se bercent plus de belles illusions, mais explorent les désillusions.

Rémi Vasseur a perdu sa Mamie: celle-ci ne s'aimait pas, car se sentait pourrie. Elle est partie se perdre de l'autre côté du monde, accompagnée par Raïa, la femme flambante. Rémi se construit une maison pour eux, dans l'attente du jour où elle se sera retrouvée: une tâche dans laquelle il s'est engagé

justement parce qu'il la croyait impossible. Dans sa campagne en construction, Rémi consomme son labeur avec sa bière, et le ponctue de lettres qu'il reçoit de sa Mamie. Mais bientôt sa vie se trouve augmentée d'autres femmes, ses voisines: Jina la danseuse à gogo, Mary l'arboricultrice et, surtout, sa fille Fanie.

Va savoir est l'histoire de cette maison en chantier, construite sur un dépotoir, et dont les fondations vacillent: symbole inévitable de l'amour et de la vie après l'amour, autour duquel gravitent et bourdonnent des femmes. Rémi s'attaque à la pourriture de son terrain avec la certitude qu'il ne la vaincra pas. Son entreprise n'est pas durable, l'investissement est mauvais, comme pour confirmer que la pourriture ne peut se vaincre mais doit s'appropriiser. C'est le principe qu'il voulait inculquer à sa Mamie, après sa fausse double couche. Le geste de Rémi est alors anachronique, car sa preuve d'amour, qui consiste grossièrement à tolérer la pourriture, surgit après le départ de

sa Mamie.

Sa maison, c'est son mythe de Sisyphe, son « cinéma à coucher dehors », absurde, mais qui a le mérite de l'occuper. Comme pour confirmer que « la vie, il n'y a pas d'avenir là-dedans », comme lui avait dit sa Mamie, il regarde sans révolte la peinture de ses murs faire des cloques et ses canalisations se fendre.

Investir ailleurs, c'est le principe auquel adhère la figure mythique de son voisin Hubert, condamné par le cancer et dopé à la morphine, qui semble en parfaite communion avec Balzac. Investir ailleurs, sa Mamie n'y aura pas réussi, ni au sens littéral (investir à l'étranger, avec un étranger) ni au sens figuré... elle en sera condamnée.

Rémi, lui, a choisi la désinvolture et le badinage. Il organise sa survie autour de son cinéma, où il évoque ses femmes. Ces relations, dont l'exposé repose essentiellement sur le retour en arrière (avant le départ de Mamie) n'ont de sens qu'en vertu des relations qui s'établissent entre Rémi, Fanie, Mary et

Jina: Fanie est la fille que Rémi a perdu en couche; Mary rappelle Mamie, et Jina est proche des prostituées avec qui Rémi couchait pour faire une croix sur Mamie.

Une fois tout ceci mis en place, le roman nous entraîne dans un inextricable malentendu: Rémi progresse, par le biais des femmes présentes, dans sa relation en crise avec la femme absente. Rémi se sert de Mary pour distordre l'idée de Mamie, et redéfinit Fanie à travers son souvenir de Raïa.

Ainsi Réjean Ducharme, confirme-t-il sa préférence pour un héros purement négatif, tel que conçu dans *Dégradé*. Rémi Vasseur n'est qu'un autre Bottom, c'est à dire un rada, un paumé. Il se retrouve prisonnier d'un destin absurde, dicté par une boutade dérisoire, sûrement lancée à sa Mamie, qu'on a eu tort de prendre au sérieux: « va savoir ». Le roman est dès lors destiné à aller nulle part, et nous renvoie à une même conclusion au début comme à la fin: « la vie, il n'y a pas d'avenir là-dedans, il faut investir ailleurs... »

Mais ce roman est aussi un rendez-vous manqué, d'une importance historique dans l'œuvre de l'auteur: celui du personnage moderne de Ducharme, ici représenté par Rémi, avec l'héroïne de ses premiers romans, que symbolise Fanie. L'auteur, à travers cette relation, aurait pu opposer le surréalisme au réalisme, l'optimisme à la désillusion, la vie à la survie, et marquer une fois pour toute la rupture fondamentale qui s'opère dans sa propre œuvre. Or, on se retrouve avec quelques passages alourdis par une structure approximative et un langage obstinément adolescent et badin, dont on ne voit pas transcender le contenu essentiel.

Il en résulte une sorte de *short cut* débridé, qui n'a aucune intention de tirer des conclusions. *Va savoir* est un roman immobiliste, à la structure et au langage stagnants, dans lequel le lecteur et la lectrice ne pourront que sombrer.

Va savoir, de Réjean Ducharme, 267 pages, chez Gallimard.

La gauche québécoise profitera du référendum pour réorganiser ses effectifs

Suite de la page 1...

gne de plus en plus de la « vraie » gauche. « Le PQ ne représente plus adéquatement les valeurs de la population ouvrière et populaire du Québec. L'aile gauche du parti a vite été tassée de côté après l'élection de 1976. » Ce qui perturbe encore plus Denis Plante, c'est le fait que le chef du parti, Jacques Parizeau, provient lui-même de la bourgeoisie québécoise.

Les mouvements de gauche ont souvent été critiqués pour leur manque d'adaptation aux nouvelles réalités de la société québécoise. « Les mouvements de la gauche au Québec utilisent encore des termes tels que *bourgeoisie*, *lutte des classes* et *prolétariat*. Ces mots n'ont plus aucune signification dans un Québec moderne » explique (sous le couvert de l'anonymat) le responsable d'un des grands quotidiens de Montréal. « Les mouvements de gauche sont restés cloués à un vocabulaire qui n'a aucune signification pour la grande majorité de

la population. Cette attitude nuit grandement à leur support électoral. »

Le référendum

Le référendum de 1995 pourrait peut-être permettre à la gauche de réorganiser ses effectifs et de se refaire une image aux yeux de l'électorat. « C'est une chance unique pour la gauche de pouvoir participer à la souveraineté du Québec et de se faire voir et connaître » souligne Guy Bouthillier, professeur en sciences politiques à l'Université de Montréal. « Le socialisme au Québec a toujours été relié à l'idée de l'indépendance nationale. Les notions d'égalité, de solidarité sociale et de partage sont des concepts solidement ancrés dans le vocabulaire souverainiste » précise-t-il.

M. Bouthillier ajoute que « les partis de gauche ont pour but de provoquer les changements et d'obliger le débat sur certaines questions d'ordre social. » Ils sont donc un élément utile à toute société démocratique.

Les marxistes-léninistes ont déjà lancé leur campagne référendaire sous la bannière du « Oui » à la souveraineté nationale. « Le problème constitutionnel est une entrave au progrès social » affirme Claude Brunelle. « Il faut régler la question une fois pour toutes pour passer à autre chose. » De son côté le NPD-Québec, normalement favorable à la souveraineté, attend encore son congrès en janvier avant de décider de l'angle à suivre.

Pour une fois cependant, il semble que les partis de gauche nagent dans des eaux connues. On commence même à parler de regroupement et d'alliance au sein de la gauche. « Une alliance de la gauche serait bénéfique pour défendre la souveraineté » affirme même Claude Brunelle. Reste à voir si la cause nationale fera tomber les barrières idéologiques entre les mouvements de gauche. L'union fait la force, n'est-ce pas?

Le Salon Le Monde des affaires

Insémination corporative

Mélanie Bourque

Le salon *Le Monde des affaires*, qui s'est tenu du 29 septembre au 2 octobre dernier, présentait aux entrepreneurs une série de nouveautés visant la création de l'entreprise parfaite. Ces innovations peuvent-elles avoir des conséquences sur la qualité de vie de la main-d'œuvre?

Les principaux objectifs de cet événement organisé par Bell Canada étaient de favoriser les échanges commerciaux et de rendre compte des technologies de pointe. Ces dernières sont définies, par Serge Fréchette, directeur général de l'Association canadienne des échanges commerciaux (ACÉC), comme étant « un savoir organisé en vue d'être appliqué ».

On présentait divers kiosques qui mettaient l'accent sur la qualité de vie de toutes les catégories du personnel d'entreprise. « Des cours de gestion du stress, de stratégie, de communications personnelles, de psychologie de la vente,

etc., sont indispensables à la classe d'affaires pour mener à bien son établissement commercial », soutient Lucie Mandago, qui possède le réseau de communications LM inc. Dans la même perspective, on proposait un ensemble d'outils tels le cadeau de motivation ou l'ordinateur très performant, susceptibles d'inspirer la réorganisation du travail.

L'ACÉC exprimait le désir de transformer l'organisation du travail. « Trois critères sont essentiels au bon fonctionnement d'une entreprise: d'abord, la nécessité d'un commerce; ensuite, son efficacité; enfin, sa continuité. Mais, avant tout, il est important de responsabiliser les travailleuses et travailleurs pour que leur emploi soit plus valorisant », explique Serge Fréchette.

La qualité totale fut l'un des thèmes majeurs de l'exposition. Cette nouvelle tendance qui mène l'entreprise et les relations de travail implique un bouleversement profond de la culture industrielle. « Le consommateur, étant plus éduqué qu'auparavant, a des exigences plus grandes. L'accent est dorénavant mis sur la qualité plutôt que sur la quantité des produits. », explique Paul Bélanger, sociologue spécialiste en relations de travail et professeur à l'UQAM.

Cette nouvelle perspective implique la transformation des relations de travail. Deux tendances se manifestent à ce propos: « La qualité totale peut être utilisée, comme aux États-Unis, pour renforcer le travail à chaîne, ce qui favorise la déqualification des travailleurs; ou elle peut s'inscrire, comme en Allemagne, dans un renouvellement qui implique une coopération entre le patronnat et le syndicat », commente Paul Bélanger.

Il existe au Québec un modèle original de qualité totale que l'on nomme le partenariat. « Cette expérience s'est produite chez General Motors, à Boisbriand, où la qualité des produits est passée du dernier au premier rang des usines GM en quelques années. On a aboli l'ancienne convention collective qui avait 300 pages et qui contenait mot à mot tout ce que devaient faire les travailleurs, et on a recommencé à neuf. Il y a eu de nouvelles négociations, on a coupé les postes de contre-maîtres, et cela a suscité l'implication des travailleurs », explique Paul Bélanger. Les travailleurs et travailleuses ont obtenu plus de responsabilités et de meilleures conditions de travail. Ils contribuaient davantage aux décisions du montage de leur produit.

« Il faut noter que ce remaniement des relations de travail n'est pas un gadget mais une nécessité, puisque l'époque du fordisme ou du taylorisme (travail à la chaîne), où chaque geste du travailleur était déterminé par une convention collective, est révolue », affirme Paul Bélanger.

Un loup dans l'hébergement

Suite de la page 1...

prestataires les plus fréquents de l'assurance-chômage devraient avoir des périodes de travail plus longues pour être admissibles au programme. Ensuite, cette catégorie de chômeurs pourrait recevoir des prestations réduites et se verrait dans l'obligation de suivre des stages de formation ou de participer à des activités communautaires. En ce qui concerne les prestataires occasionnels, il n'y a pas de changement prévu. Selon le ministre, l'objectif de telles mesures est de faire en sorte que « le système cesse d'être un mode de vie pour certains et que l'assurance-chômage ne soit pas une incitation à ne rien faire ».

Au Parlement, les deux partis d'opposition, le Bloc québécois et le Reform Party, ont vivement réagi. Lucien Bouchard s'étonnait de voir le gouvernement libéral pratiquer une politique de droite, alors qu'il avait promis lors de sa campagne électorale, de ne pas toucher aux acquis sociaux. D'autre part, comme le soulignait Preston Manning, n'est-il pas aberrant de vouloir réduire les dépenses gouvernementales au détriment de la population étudiante, lorsque l'objectif est de promouvoir l'emploi? Le gouvernement québécois, lui, a tout simplement refusé de négocier avec Ottawa, accusant le gouvernement fédéral de vouloir empiéter sur un domaine de juridiction provinciale.

Les réactions les plus fortes proviennent cependant des milieux étudiants. Ceux-ci ont accusé le gouvernement de Jean Chrétien de vouloir créer un système d'éducation élitiste auquel une grande partie de la population n'aurait pas accès. Les associations étudiantes ont affirmé leur volonté de se mobiliser contre la réforme Axworthy. La semaine dernière, à l'occasion de la venue du ministre des finances à l'Université

McGill, l'Association étudiante de l'université a manifesté contre son projet.

De plus, la Fédération canadienne étudiante a menacé de déclencher une grève nationale dès cet automne. En association avec le Conseil des canadiens et l'Organisation anti-pauvreté, la Fédération canadienne étudiante a lancé une campagne d'information pour dénoncer le projet gouvernemental.

Malgré ces manifestations de toutes parts, le gouvernement soutient l'importance et la nécessité d'une telle réforme. « Le monde change, l'environnement économique dans lequel nous vivons aussi, nous faisons face à de nouveaux défis », a déclaré lors de sa visite à McGill, le ministre Axworthy, ajoutant qu'il fallait « repenser nos institutions et en construire de meilleures ».

Le gouvernement espère, par cette réforme, augmenter le nombre de personnes ayant une éducation post-secondaire. « Il nous faut une main-d'œuvre avec une éducation supérieure suffisante pour remplir la future demande de 50% d'emplois qualifiés » déclarait Axworthy. Selon lui sa réforme « propose un système plus égalitaire et ouvre la formation et l'enseignement à une plus grande partie de la population ». Cependant, comment peut-on espérer augmenter le nombre de diplômés, alors que l'on rend plus difficile l'accès à l'éducation post-secondaire en



Le ministre Axworthy lors de sa conférence à McGill

augmentant les frais de scolarité?

Dans les semaines à venir, le gouvernement fédéral tiendra des audiences publiques sur sa réforme. Compte tenu des conséquences pour la population étudiante, le projet Axworthy sera une affaire à suivre de près et à débattre.

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication. **Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte):** 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (15,00\$ par semaine). **Grand public:** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS (7%) et TVQ (6.5%)). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790-VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. **VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎT DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

St. Lawrence/Pine. 3 1/2 apartment loft, fridge, stove, parquet floors. 866-4491.

Downtown: Walking distance to McGill & Concordia, spacious & impeccable, 3 1/2, quiet, 1 bedroom apt., superior quality construction. Nathalie Forge LA CAPITALE, 270-4422.

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

Attn. Students

West Island.
\$10 hr. + bonus + com.
Telesales.
Management Opportunities
Exc. Environment
Paid training
Ron 421-3131

Math and French tutors needed at Wagar High. Tue., Wed. and Thurs. 3:15-4:15. Call Barbara Sternszus 482-9645.

ATTENTION ANIMAL LOVERS. Looking for someone to take care of my dog during a 12-day absence. Well paid. Please call 485-6312 after 6 p.m.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE / MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus / Peel / Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

C.V. Professionnel et personnalisé. Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Estimations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-8952.

6 - SERVICES OFFERTS

PC Manufacturer - Having first garage sale. Sat. Oct. 22nd, 9:30am-3pm. Lots of hardware components at the lowest prices. Myrix Technology, 351 Locke St. Ville St. Laurent.

Editing and tutoring by English Ph.D. in Humanities, English, and Social Sciences. 933-8652.

Word-processing. Term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 9 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

7 - À VENDRE

SEXY LINGERIE - Order by mail! Ask for our "Best Sellers" flier. Satisfaction guaranteed. Send name & address to: Rachel Lingerie Dept. A, 5050 Dorville, St-Hubert (Qc) J3Y 1Y3 or call (514) 462-0524.

13 - COURS/ÉDUCATION

LSAT-GMAT-GRE training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

14 - AVIS

McGill AIDS Benefit Fashion Show Tryouts

Everybody is welcome & encouraged to come & audition. Tryouts will take place on Oct. 25 & 26 at the Union Bldg. Cafeteria at 6-9pm. The actual show will be held at Metropolis on March 10/95. See you there.

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 7PM women's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University.

McGill Nightline is an information listening and referral service. Open 9pm-3am until mid Oct. and 6pm-3am the rest of the year. Try it out!! 398-6246.

ESPACE HAIRCRAFT

coiffure

273 Milton, Montréal
284 • 9114

Monday-Wednesday 10 am-7 pm • Thursday-Friday 10 am-9 pm • Saturday 10 am-5 pm
Sylvie • Doreen • Danny • David • Celiste



STUDENT SPECIALS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Pour tous les auxiliaires d'enseignement et les démonstrateurs de laboratoires

aédem

AGENDA

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 1. Appel à l'ordre | 5. Rapport du Comité de Négociation |
| 2. Adoption de l'agenda | Priorité d'embauche |
| 3. Introduction à l'AÉDEM | Séniorité |
| 4. Élection partielle pour les postes vacants du Comité de Coordination | Postes Partiels |
| Co-coordonnatrice (1) | Agressions Sexuelles |
| Secrétaires (2) | 6. Rapport du trésorier |
| Trésorier-ière (1) | 7. Varia |
| Coordinateurs à l'information (2) | 8. Ajournement |
| Négociateurs (3) | |

Jeudi le 20 octobre, 18h00 à Thomson House

Bureau: Local 101, Édifice Eaton 3620 rue Université
Téléphone: 398-2582 Répondeur/fax: 398-2623 E-mail: agsem@binkley.cs.mcgill.ca
Heures de bureau: 12:00 à 14:00 LMV

VOUS POUVEZ PRENDRE LE DESSUS SUR L'HERPÈS GÉNITAL



...ET SUR VOTRE VIE

Vivre avec des symptômes récurrents tels que la démangeaison ou la sensation de brûlure, le picotement, les plaies et même les rougeurs localisées dans la région des organes génitaux n'est pas chose facile. Ajoutons à cela un sentiment de culpabilité, du ressentiment, de la dépression...conséquences émotionnelles qui dérangent la vie quotidienne.

Grâce aux progrès de la recherche médicale, vous pouvez maintenant agir contre les récurrences d'herpès génital. Une meilleure compréhension de la maladie—

combinée à l'existence de traitements abordables disponibles et à la possibilité de recevoir de l'aide professionnelle—peut vous aider à mener une vie pour ainsi dire normale et peut-être même exempte de récurrences pendant des années.

Pour en savoir plus sur la façon de réduire la gravité et la fréquence des récurrences d'herpès génital, et de prévenir la transmission du virus par des pratiques sexuelles sûres, composez le numéro de la ligne directe de renseignements sur l'herpès. Tous les appels sont confidentiels.

COMPOSEZ LE 1-800-HSV-FACS
1-800-478-3227

et consultez votre médecin

Deposit money in this box and save millions.

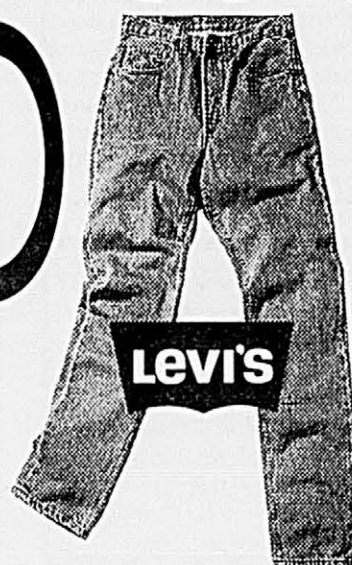
Give to UNICEF this Halloween, because a little change can change a lot.

For 39 years, this little UNICEF box has given hope to, and saved the lives of millions of children in developing countries around the world. So give generously to UNICEF this Halloween. Because you can't make sense out of it, until you put cents into it.



FOR THE FUTURE OF CHILDREN

MADE L VUE EAT IR PAR N



VENEZ LES PRENDRE

CHANDAIL HENLEY EN COTON (175) 19.99\$ JEAN LEVI'S 501 LAVÉ À LA PIERRE, À BRAGUETTE BOUTONNÉE (171) 49.99\$

JEAN LEVI'S 550 BIANCHI À LA PIERRE, COUPE DÉCONTRACTÉE (171) 49.99\$ GILET SHERPA ET À QUADRILLÉ LEVI'S (171) 79.99\$

CHEMISE EN FINETTE DE COTON À LARGES RAYURES (177) 34.99\$ GILET EN TOILE NORTHWEAR À BOURRE DE POLYESTER (170) 79.99\$

EATON

Argent remis si la marchandise ne satisfait pas